

TIER S LIVRE DE CHANSONS,
NOUVELLEMENT MISES EN MV-
siquꝛ à quatre parties, par bons & sçauans Musiciens,
Imprimées en quatre volumes.



Del'imprimerie d'Adrian le Roy, & Robert Balard, Imprimeurs du Roy,
rue S. Iean de Beauuais, à l'enseigne S. Geneuieue. 1554.
Avec priuilege du Roy, pour neuf ans.

Res - Vm^e 186

BASSVS.



Vandie me trouuꝯ aupres de ma maitresse .ij.
ay de ioyꝯ & tant ay de lyesse .ij.

Et q̄ ma bouche
Qu'en mō esprit nū



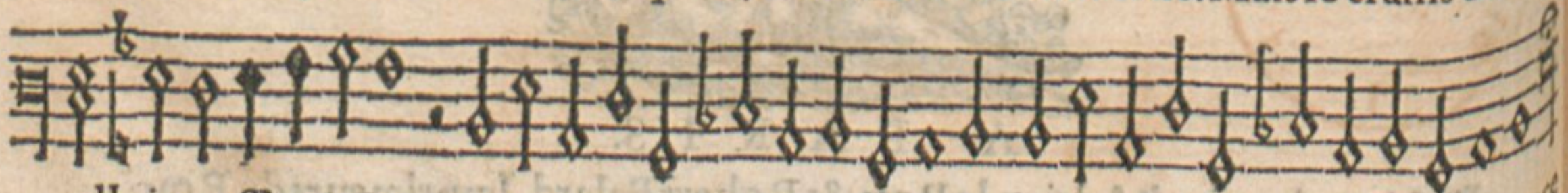
la fiene i'aproche, .ij.
desplaisir n'aproche .ij.

Tant

Et si n'ay peur qu'il en



viene reproche Pource qu'ellꝯ est de vertu la noblesse: Mais ie crains biē quē



celle iouyflance L'ame ne fassꝯ en elle demourāce. L'ame ne facꝯ en elle demourance

ARCADET.

2

S



Ouvent amour ne sçay pourquoy
on m'a dit & si le croy,

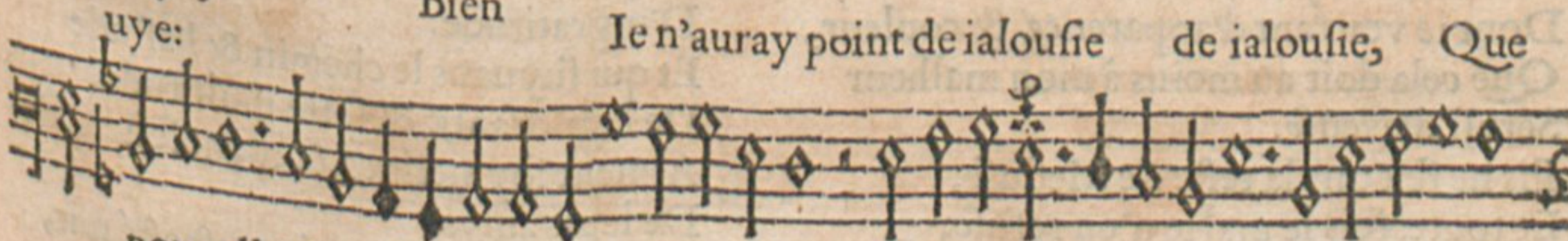
Me veult estranger de m'a-
Qu'il a de l'aimer grand en-



mye,

Bien

Je n'auray point de ialousie de ialousie, Que



pour ellz il voise

mourant. .ij.

P'en ay passé ma fantasie.



Il n'aura que mon demourant.

Il n'aura

-A ij

TRIO.

Dieu inconstant pourquoy as tu laissé
Le cœur qui fut par toy prins & blessé
Lors que le mien se sentit oppressé

De ta maistresse.

Mieus se deuoit garder si bonne prise,
Ou estré en moi plus douce flammé esprise,
Puis qu'en la sienné auoit plus de faintise
Que de chaleur.

Plus seure foy meritoit sa valeur
Dont ie vey tant d'apparencé & couleur,
Que cela doit au moins à mon malheur
Seruir d'excuse.

Pis ne fait onc la teste de Meduse,
Et toutesfois le mal ie n'en refuse,
Puis que par luy se voit amplé & diffusé
Ma loyauté.

Moins ne falloit de gracie & de beauté
Pour palier si grande cruauté,
Et pour gagner tant de principauté

Sur ma pensée.

Qui pour se voir tresmal recompensée,
Mon bien arriéré & ma mort auancée,
Laisser ne peult cet' ardeur insensée,
En la faueur desquelles ie pardonne
Aus maus cachez.

Si veus-ie bien, amour, que vous sachez
Qu'à luy oster son hōneur vo' tachez,
Lequel n'arresté en esprits entachez
D'ingratitude.

Et qui suyans le chemin & l'estude
De l'ignoranté & sotte multitude,
Aiment soy mesmes, & n'ont sollicitude
De leurs amys.

Iamais Perseus au ciel n'eust esté mis,
S'il ne se fust pour la vie entremis
De la princesse à qui estoit submis
Le peuple More.

Et au rebours le seul bien deshonoré

ARCADET.

3

Ny ce desir.

Lequel plus fort que tout mon desplaisir
Cent fois de iour vient remettre à loisir

Deuât mes yeus les biens qu'on peut choisir
En sa personne.

Biens que le ciel largit à peu de gens dōne
Forme, bon sens, grace & parole bonne,

L'ingrat amy que Philis pleure encore
Dont la pitié souuent me descolore
Et me reueille.

Sentant ma cause à la sienne pareille,
Car quoy qu'amour ou le temps m'apareille
Le mal present la mort plus me conseille,
Que viure ainsi.

A iij

TRIO.

Qui pourra dire la douleur.

Tacet.

Qui pourra dire la douleur
D'une qui veut dissimuler
Le mal croissant dedans son cœur,
Par trop le taire & le celer:

Las elle n'ose reueler
Qui se consume de desir,
Qui la pourra donc consoler
En son martyre & desplaisir.

Amour la faulte vient de toy,
 Qui pour n'auoir compassion
 D'un cœur prisonnier sous ta loy,
 N'en veus oyr l'affection:
 L'amant leger par fiction
 Compte son mal piteusement,
 Mais qui aime en perfection,
 Ne scauroit dire son tourment.

Aumoins amour si tes biensfaits
 Estoient departis ou tu dois
 Au pris des grans maux que tu fais,
 Heureux amante me dirois:

D'honneur premiere ie serois
 Comme ie suis d'affection,
 Et autant d'heur me sentirois
 Comme ie sens de passion.

Deformais donc qu'on voye osté
 L'aueugle bendeau de tes yeus,
 Et à ceulx qui l'ont merité
 Sois liberal & gracieus:
 Autrement ne fera par eus
 Amour, ton temple frequenté,
 Et leur cry n'ira plus aux cieus
 Soliciter ta deité.

TRIO.

La pastorella.

Tacet.

LA pastorella mia
Senza altra compagnia,
Solett'al suo giardino
Per coglier petrosino
Se'nandaua,
La non parlaua

Ma si sforzaua,
Di monstrarmi con la mano,
Fuor de la villa ô bel villano
Ch'io me ne vado poco lontano,
Venirai pian pian
O bel villan' ô bel villano.

N'andaua contignosa
E mesta e vergognosa
Cantand' vna canzona,
Tu porti la corona
E poi rideua
Io la sentiua
Quel' che diceua
Sotto voce piano piano
Fuor, &c.

Questa mia pastorella
Tanto leggiadra e bella
Co'l suo polito viso
Monstraua il paradiso
E lieto il giorno
Coglieasi intorno
Co'l viso adorno
Fior' herbett'e con la mano
Fuor, &c.

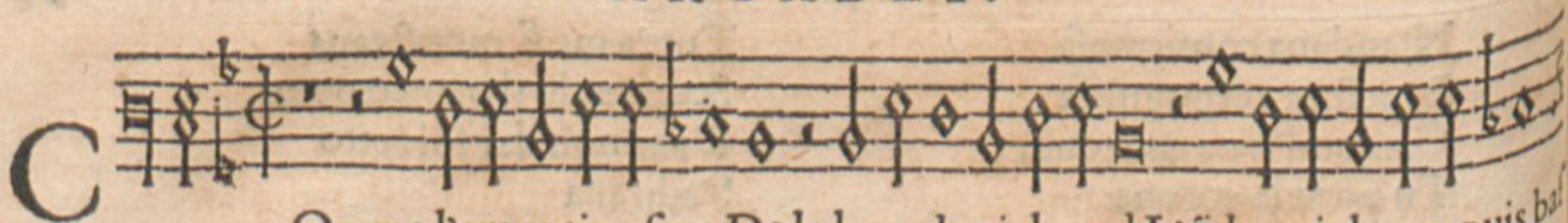
Quando la mi chiamaua

Tutt'a me si monstraui
Scoprendo il bianco petto
E per non dar sospetto
S'adiraua
Poi caminaua
Ma ritardaua
Li tuoi passi piano piano.
Fuor, &c.

Io poi poi la seguitaua
Tanto ch'io l'arriuaua
Vicina al suo boschetto
Giungendo petto a petto
La basciaua
Lei che m'amaua
La sospiraua
Pur dicendo piano piano.
Io t'ho purgionto amor mio charo
Ch'io me ne venni poco lontano,
Tornerai pian piano,
O bel vilan' ô bel villano.

B

ARCADET.



Omme l'argentine face De la lune du ciel rend L'ode puis haute puis bas



se Par son aspect differêt, Ainsi ma dianç en terre, Qui mō cœur lyç & defferre



Le plōgeât de ioyç en dueil Les mouuemēs de mō ame Agitç en glacç & en



flamme, Par traits diuers de son œil.

CE n'est bien ny plaisir
Estre de tant seruie,
Qui a bien sceu choisir
Sur autruy n'a enuie:
Les vrayes amytez
N'ont que leurs deus moytiez,
Et qui plus y en fait
Rend leur bien imparfait.

Mais c'est bien vn grand heur,
Avoir l'obeissance
D'un loyal seruiteur,
Auecques iouyffance,
Et le tenir si cher
Qu'il n'ait besoing chercher
Ailleurs contentement,
Qu'en vn lieu seulement.

Quant à moy ie ne veus
Prendre pour mes exemples
Celuy qui a des vœus
Rendus en plusieurs temples:
Amour n'est de ces dieus
De qui sont en tous lieux
Et en toutes saisons,
Receuez noz raisons.

Vn dieu & vne loy
Pour heureusement viure,
Chascun dit qu'il faut suyure:
Mais il s'entend parmy
D'auoir vn seul amy,
Car sans ce dernier point,
Viurç on ne sçauroit point.
Vne foy & vn Roy.

B ij

BASSVS.

I Ay entrepris d'une dame de france, Les grans vertus & louan-
 Qu'on doit nommer par titre d'excelence, Bellz à la voir, hōnestz à
 ges chanter, Cler Apolo à la trouffe
 la hanter:
 dorée, Mon bon vouloir veuillez fauoriser, C'est votre sœur .ij. vo-
 tre sœur honorée, Qu'ores ie veus sur toutz autres priser.

LESCHENET.

7

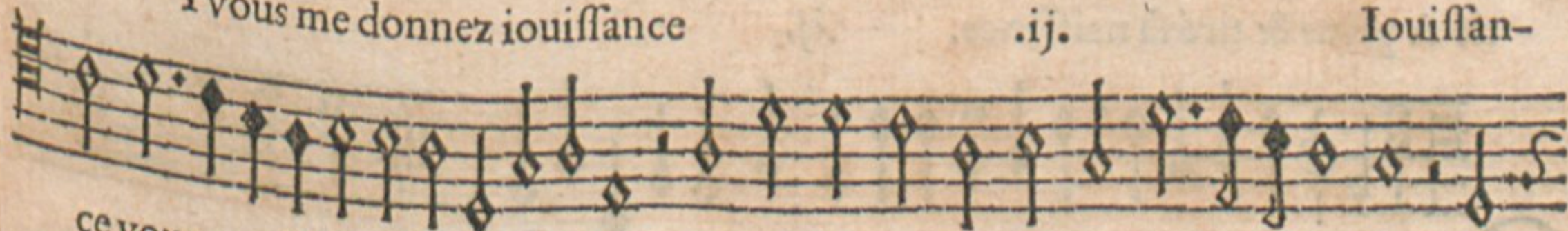
S



I vous me donnez iouissance

.ij.

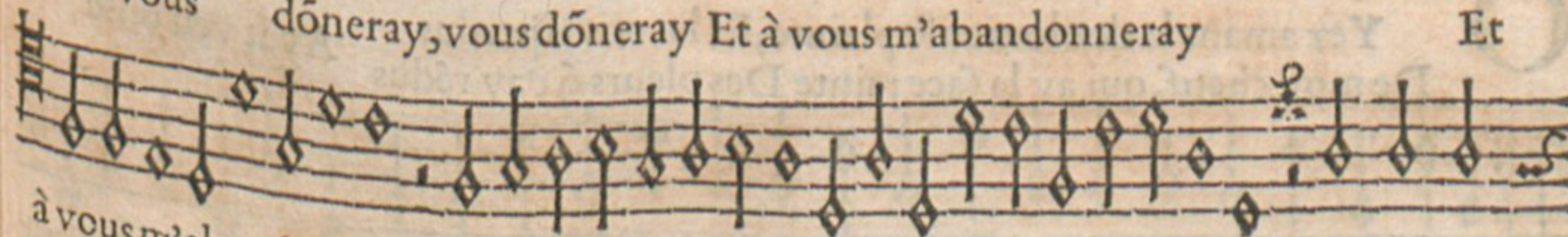
Iouissan-



ce vous

dōneray, vous dōneray Et à vous m'abandonneray

Et



à vous m'abandonneray, Si vous me faites obeissance:

.ij.

Ainsi au-

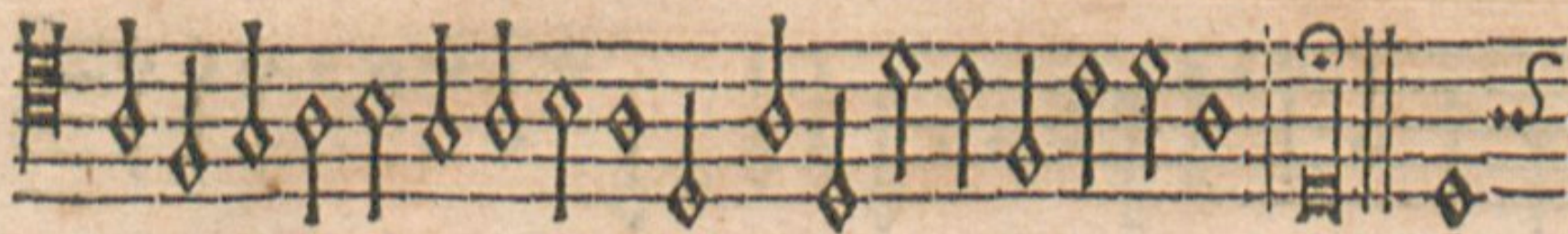


rez la congnoissance

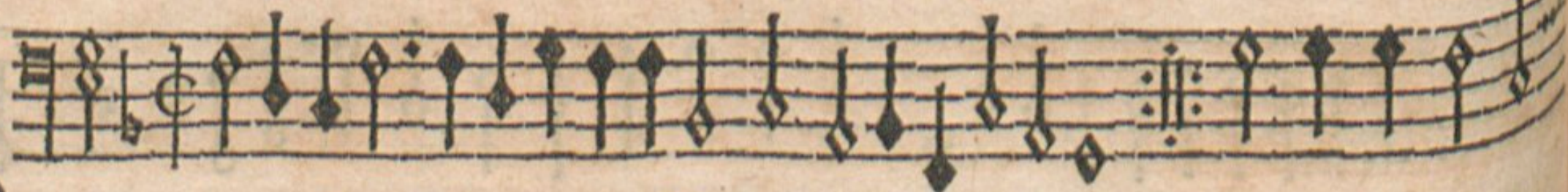
Que l'esper de mō amytié Dubien ou aurez la moi-

B iij

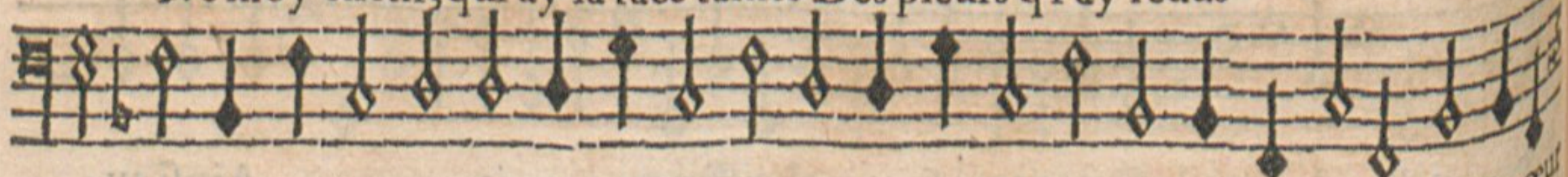
TENOR.



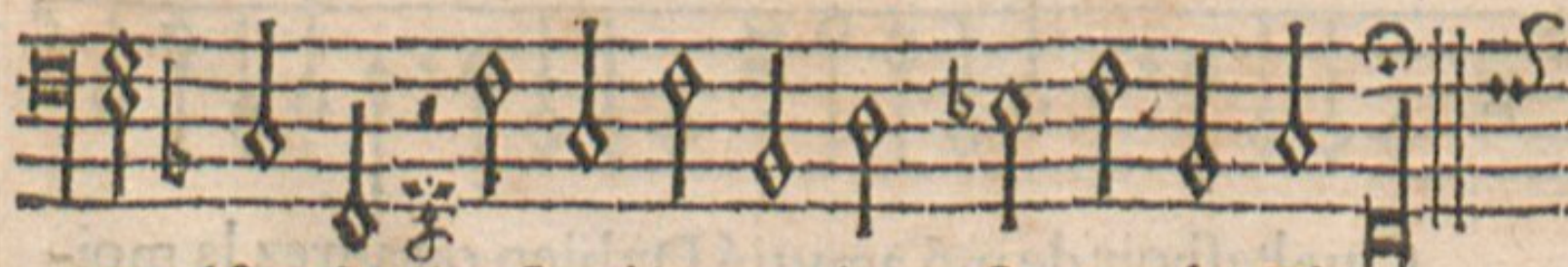
tié A prins & tiré sa naissance. .ij.



Oyez amans la douloureuse plainte, Et les cris esperdus
De moy chetif, qui ay la face tainte Des pleurs q' i'ay rédus Ayāt veu celle



Fier & rebelle, Dont en sa grace l'auoy eu place, Quād me fait estre De sō cœur



maistre: Mais cōm' ingrat' apresent ma laissé.

Le iour qu'amour par sa haute puissance
 Nous rendit amoureux,
 Me dist vn iour par bonne recompense,
 Je te veus rendre heureux,
 Si ton attente
 N'est pas contente,
 Mais le pariure
 Me fait iniure,
 Car en absence
 Ma tourné chanse,
 Et commz ingratz à present m'a laissé.

Donc desormais comme remplie de rage
 Je la veus publier
 De plus la plus que fut onques volage,
 Sans en point oublier,
 Affin que maintes
 D'amour attaintes
 Ne soient semblables
 Ou variables,
 Commz est celle
 Qui tant chancelle,
 Qui commz ingratz apresent m'a laissé.

Encor s'elle eust chāgé ou gaigné au chāge
 Moins de mal me feroit:
 Mais en laissant l'amy seur pour l'estrange,
 Qu'elle ne meritoit,
 Veu qu'en toutz heure
 Ellz estoit seure
 D'estre seruie
 Toute sa vie,
 De ma personne
 Loyallz & bonne:
 Mais commz ingratz apresent m'a laissé.

Gardez vous biē d'aimer d'amour entiere
 Ces volages cerueaus,
 Car la naturz est par trop coustumiere
 De faire amis nouueaux:
 Nul ne si plonge
 Si bien y songe
 Qu'un tel affaire
 Luy pourra faire
 La dame sienne
 Comme la mienne.
 Mais commz ingrate apresent m'a laissé.

ARCADET.

M

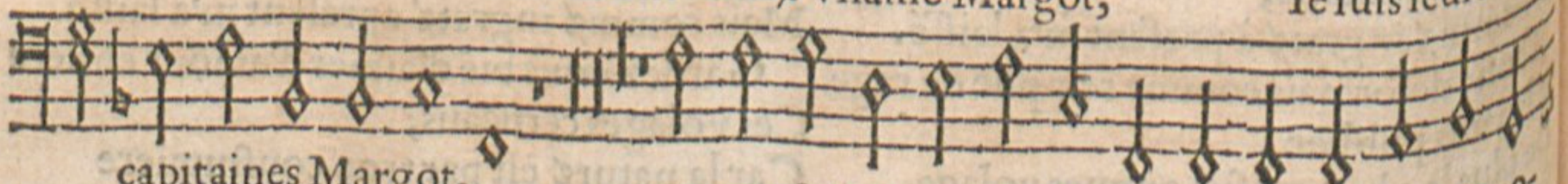


Argot labourez les vignes, vignes, vignes, vignolet, Margot labou-



rez les vignes bien tost: En reuenant de Lorraine Margot,
Ils m'ont saluez vilaine Margot,

Rencontray trois
Je suis leurs fie-



capitaines Margot,
ures quartaines Margot,

Margot labourez les vignes, vignes, vignes, vigno-



let: Margot labourez les vignes bien tost.

SI ce n'est amour qu'est-ce,
Qu'est-ce donc que ie sens?
Helas qui mon cœur presse,
Et rauist tous mes sens,

Ie ne le sçauroye dire,
Mais si c'est bien ou heur
D'ou me vient tel martyre,
Telle peing & douleur.

Et si mal ce peult estre,
Helas mon dieu comment
Fait il en mon cœur naistre
Si gracieus tourment.

Et si brusle mon ame
De mon gré & vouloir,
Puis-ie bien de sa flamme
Iustement me douloir.

Si ma peing est contrainte,
Que me sert le plorer,
Ny du mal la complainte
Qu'il conuient endurer.

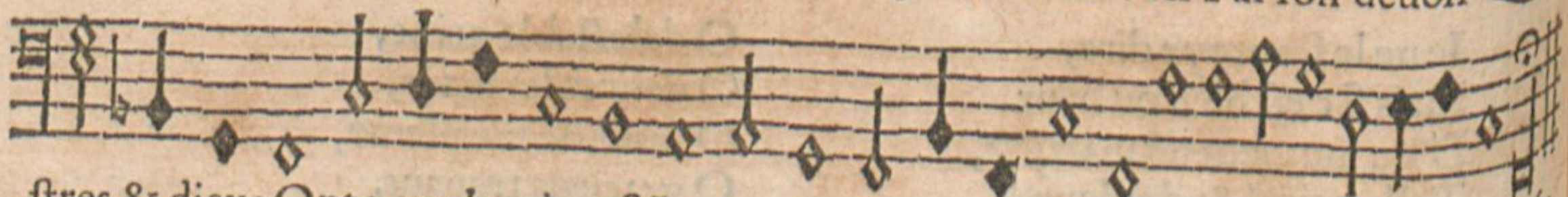
O delectable peine,
O desirables maus,
O mort de vie pleine,
O gracieus trauaus.

Pouez vous bien ma vie
Ainsi facilement
A vous rendre asservie,
Sans mon consentement.

DE BVSSI.



Qui fera ma foy donnée, Vn me fait voir Par son deuoir Qu'a-



stres & dieus Ont pour le mieus Sõ amour pour moy ordõnée, A q fera ma foy dõnée.

D'aimer ie m'estoye detourné:
Mais à la fin
L'archer tant fin
M'a sceu bleffer,
Et fait penser
Qu'à vn ie suis déterminée,
A qui fera ma foy donnée.

Contr' amour ie fu ostinée,
Mais resister

Peu profiter
Feit mon effort,
Car ie sens fort
Ma liberté alienée,

A qui, &c.

Puis qu'à luy suis predestinée,
Vous enuieus Fermez les yeus
Votre vouloir N'ha nul pouuoir
Sur l'amour diuinement née,
A qui fera m'a foy donnée.

L



E temps passé ie soupire, Et l'auenir ie desire, Le present me
 fache fort: Le temps plaissant me fait rire, Le facheus cause ma mort.

Le bon temps bien tost se passe,
 Et le mauuais prend sa place:
 Le temps apporte santé,
 Puis le temps apres l'efface
 Par maladiꝝ à planté.
 Le temps fait plaindrꝝ en vieillesse
 Le dous temps de la ieunesse:
 Le temps de contentement

Se passe au temps de tristesse,
 Le temps n'arreste vn moment.
 Le temps est tresuariable,
 Et du bien ou mal muable
 Le temps n'arrestꝝ vn seul pas:
 Le temps vn iour est louable,
 Le temps apres ne l'est pas.

T R I O.

NOus voyons que les hommes
Font tous vertu d'aimer,
Et sottes que nous sommes,
Voulons l'amour blamer.

Ce qui leur est louable
Nous tourné à deshonneur,
Et faute inexcusable,
O dure loy d'honneur.

Nature plus qu'eus sage
Nous en ha vn cors mis
Plus propre à cet' vsage,
Et nous est moins permis.

O peu de congnoissance
De leur trop grand vouloir,
Et de leur impuissance,
Et de notre pouuoir.

O malheureux enuie
Des hommes rigoureux,
Qui priuent notre vie
Des plaisirs amoureux.

Si des le premier aage
Ce sexe audacieus
Par iniur & outrage
Voulut forcer les cieus.

Et si fut si moleste
Iadis au dieu des dieus,
Osant son feu celeste
Porter en ces bas lieux.

Ce n'est point de merueille
Sil nous a aussi fait
Presqu'iniure pareille,
Sans luy auoir meffait.

Ayant par sa malice
Introduit finement,
Qu'aimer ne feroit vice,
Qu'aus femmes seulement.

Si leur outrecuidance
Sceurent punir les dieus,

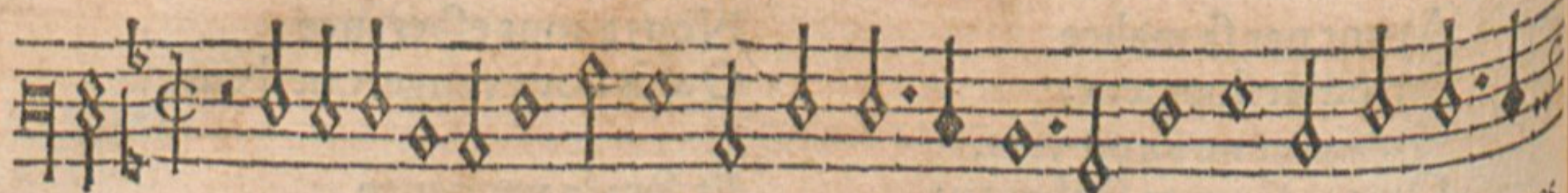
Nous auons esperance
Qu'ils nous vengeront d'eus,

Et fera la vengeance
Les vns mourans d'auoir
Eu trop de iouysfance,
Les autres de le voir.

C üj

ARCADET.

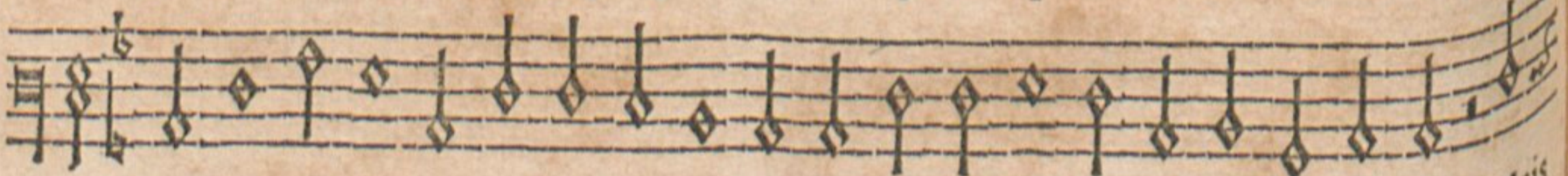
A



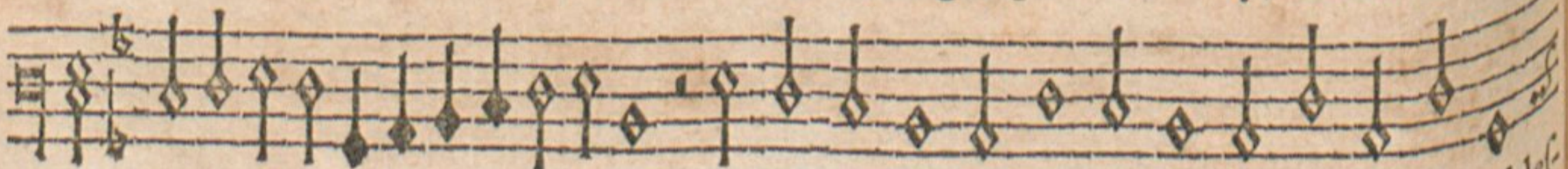
Mour me sçauriez vous apprendre A montrer voz feuz & glaçons Par autres



plus tristes façons, Que par pleurs & par soupirs rendre: Chacun sçait des



larmes esandre Et fairç entendre Par longue plainte Sa ioyç estainte: Mais



las ie me sens opprimer D'un si amer Malheur extreme, Que mō taint blef-

TRIO.

12



me, Ny la mort mesme, Ne l'ha

peult assez

exprimer.

Ne

MOn cœur en moi plus ne demeure,
 Et sont prisonniers mes esprits
 D'un qui d'unz autre main est pris,
 Dont ie meurs cent fois en vnz heure,
 Encores si i'esttoye bien seure
 Que ma blessure
 Et mesme flamme
 Fut en son ame,
 Et son cœur i'eussz au lieu du mien,
 P'auroye le bien
 Que plus demande
 L'amytié grande,
 Qui me commande
 Craindre tout, & n'asseurer rien.

Je crains tant & tant ie desire
 Que rien ne me peult contenter,
 Fors celuy qui se peult vanter
 D'auoir seul sur moy tout empire,
 Tout autrꝫ en vain pour luy soupire,
 Et se peult dire
 Des filets tendre
 Pour le vent tendre.
 Car ie passꝫ entre biens diuers
 Les yeus couuers
 Dont mon cœur tremblꝫ
 Et bruslꝫ ensemble,
 Tant que i'assemble
 Millꝫ estez, & autant d'yuers.

TRIO.

A Mour ha pouoir sur les dieus,
 Mais il ne peult rien sur fortune,
 Que de ses faits iniurieux,
 Toufiours l'offensé est importune,
 Las outre sa façon commune,
 Ellé espreuue en moy sa rigueur:
 Au mōdē il n'en fut iamais vne
 Viuanté en pareille langueur.

A peine pourrois-ie porter
 Le tourment d'une brieue absence,
 Lors que souuent reconforter
 Me souloit l'aimée presence:
 Or voy par duré experience
 Tout mon bien & ioyé asservie,
 Loing d'espoir d'aucune allegence,
 Pensez que peult estre ma vie.

Si esperer il m'est permis
 En dieu est toute mon attente,
 Et au princē en qui seul est mis
 Ce qui me peult rendre contente.
 Mais sans fin me semble l'attente,
 Et iamais n'y pensé auenir,
 Tant ie trouue tardiué & lente
 L'heure de mon bien auenir.

Tout espoir est entrelassé
 D'une foiblē & douteuse crainte,
 Et souuent il est effacé
 Par ellé & sa dure contrainte:
 Helas ie sens en moy estainte
 La force de mon esperer,
 La peur me resté au cœur empreinte,
 Pour sans cesse me martyrer.

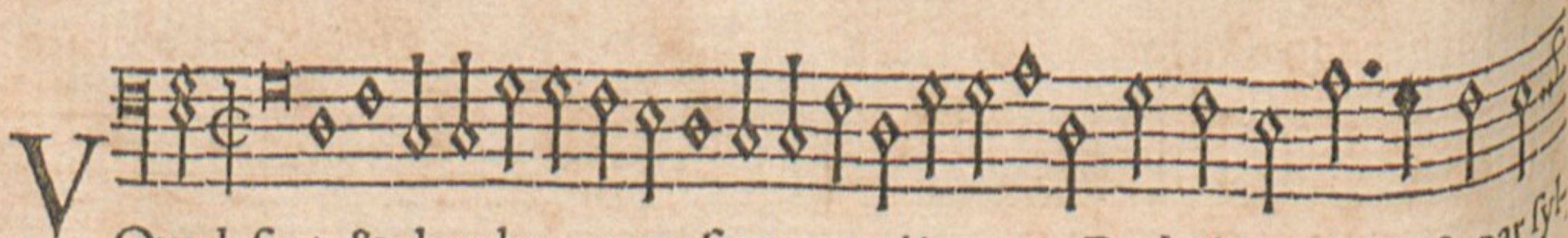
Je le voy bien souuent en songe,
 Mais brief & faus est ce plaisir,
 Soudain me fuyt ceste menfonge,
 Et tourne mon iuste desir:
 Puis le vray dœil me vient saisir
 Elongnant toute fiction,
 Qui peult donner quelque loisir,
 Et treug à mon affliction.

Deformais suis sans esperance
 Ormis de peing & de douleur,
 Et de voir la perseuerance
 De mon trop obstiné malheur,
 Mon œil trist & palle couleur
 Sont au monde assez manifeste,
 Que serue voyant sa valeur,
 Rien qu'ennuy mortel ne me reste.

D

TRIO.

M On plaint soit entendu de dieu du monde:
 Car mon mal & ma peinz est si cruelle,
 Que semblablz on ne trouuꝛ en tout le monde.
 O essence diuinꝛ & immortelle
 Venge ce cœur loyal par ta puissance,
 Prés la forcꝛ en ta main pour ma querelle.
 Car de loyal amour perseuerance
 I'ay fait vn tel deuoir, qu'homme ne femme
 Ne me peuuent blasmer par inconstance.
 Saine de tous mes maus est la miennꝛ ame,
 Qui languit de douleur abandonnée
 D'un qu'on doit appeller par tout infame.

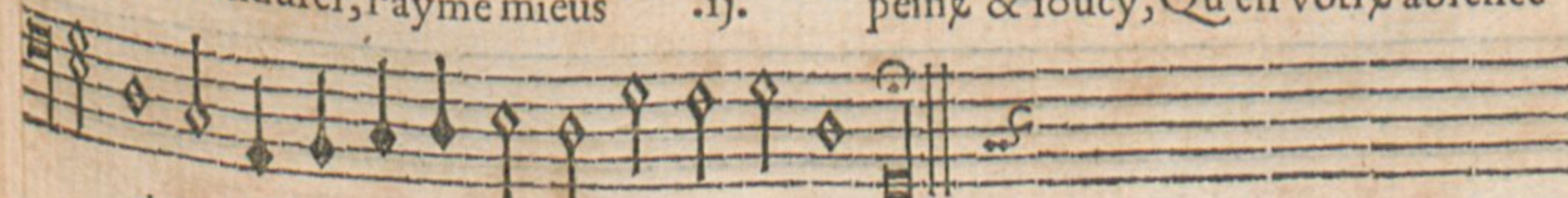
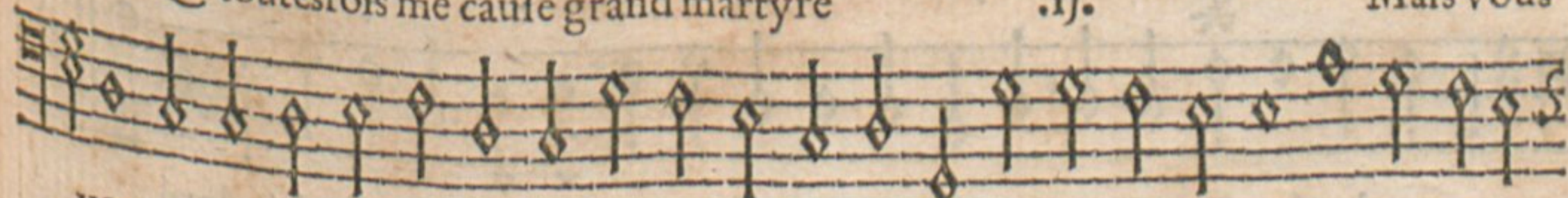
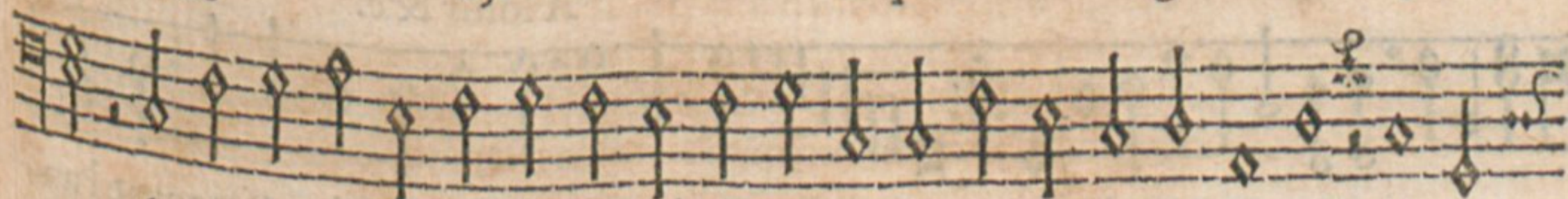


V Ous desirez & cherchez ma presence .ij.
 Et à moy est facheuse vostrꝛ absence .ij.

Par bois, par prez, & par syl-
 Me repaiſſant d'un ennuy

LESCHENET.

14



D ij

B A S S V S.

F

Ranc berger Pour soulager Tes pêsémês énuyeus, A loisir Prês tō plaisir, D'escou
A loisir & c.

ter

ce chant ioyeus.

Auiourd'huy Auecqs luy Retourne l'an-

ge doré, Et fera Que dieu fera Par tout le

mondz adoré.

En ces iours
Les heurs cours
D'amour & paix reuiendront,
Les discors
Meurtriers de corps
Et des ames, s'estraindront.
De l'estoc
Mué en foc
La terrę on labourera,
Du cousteau
Lancę & ciseau
La faucillę on forgera:
Deformais
Il mettra paix
Entre les brebis & loups:
Adouci
Rendra aussi
Dieu courroucé cōtre noꝝ.
Sommeillans

Quatre millę ans
En tenebres auons esté,
Ceste nuit
Sur nous reluit
Vnę admirable clarté:
Aueuglez
Et deriglez
Viuiens en l'ombre de mort,
Or vn beau
Et clair flambeau
Pour nous d'une vierge sort,
Or allons
Et deualons
En cet'heureuse cité,
Par deuoir
Allons y voir
Dieu vestu d'humanité.
Si les rois
De maints endrois

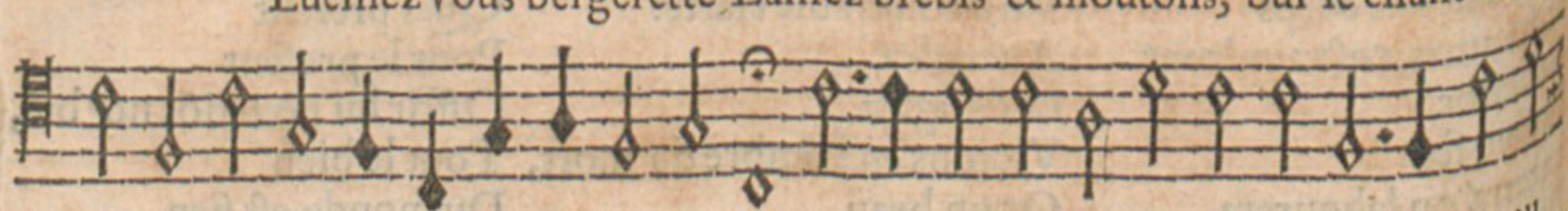
S'apochēt pour l'honorer,
A grans pas
Deuons nous pas
Tous courir pour l'adorer?
Quel present
Pour le present
Offrir lui pourriōs noꝝ biē,
Tout le bien
Du monde, est sien,
Et n'ha que faire de rien.
L'agnelet,
Le flan mollet,
Le laiēt, ou autre liqueur,
Seront dons
Aux hommes bons:
Mais à dieu offrōs le cœur.

ENTRAIGVES.

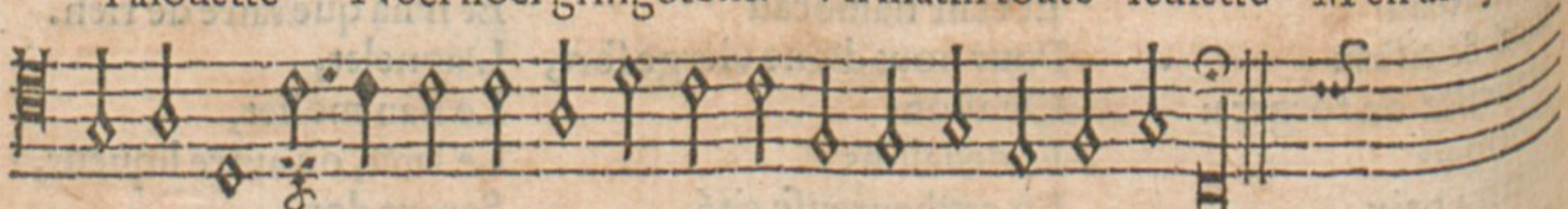
R



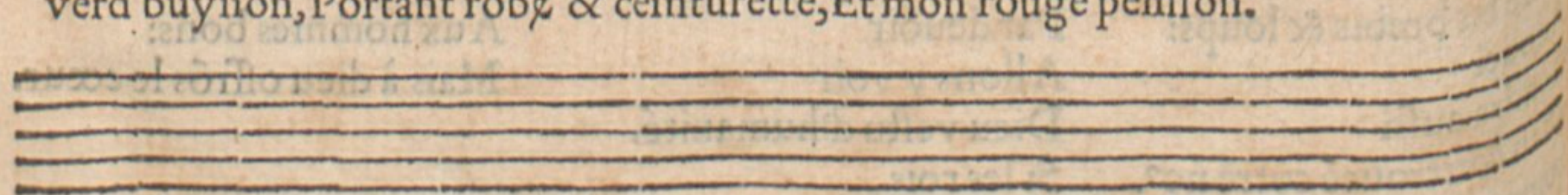
Eueillez vous bergerette Laissez brebis & moutons, Sur le chant de



l'alouette Noel noel gringotons: Vn matin toute feulette M'en allay au



verd buysson, Portant robz & ceinturette, Et mon rouge pelisson.



F I N.

TABLE.

Amour ne ſçauriez vous	Arcadet	fol. 11	Mon cœur en moy	Arcadet	12
A qui ſera ma foy donnée	De Buſſi	9	Margot labourez	Arcadet	8
Amour ha puouuoir ſur	Arcadet	12	Nous voyōs q̄ les hōmes	Arcadet	10
Comme l'argentine face	Arcadet	5	Oyez amants	Entraigues	7
Ce n'eſt bien ny plaſir	Arcadet	6	Quand ie me trouue	Arcadet	1
Dieu inconstant	Arcadet	2	Qui pourra dire la dou.	Arcadet	3
Franc berger	Arcadet	14	Reueillez vous	Entraigues	15
J'ay entrepris	Arcadet	6	Souuent amour	Arcadet	2
Le temps paſſé	De Buſſi	10	Si vous me dōnez iouyſſ.	Lefchenet	7
La paſtorella mia	Arcadet	4	Si ce n'eſt amour, qu'eſtce	Arcadet	9
Mon plaint ſoit entendu	Arcadet	13	Vous deſirez	Lefchenet	13

EXTRACT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Adrian le Roy, & Robert Balard, imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente tous liures de Musique, tant instrumentale que vocale, qui seront par eulx imprimez. Et ce pour le temps de neuf ans, à compter du iour qu'ilz feront paracheuez d'imprimer iusques à neuf ans finiz & accompliz. Et sont faictes defences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'iceulx imprimer, ne exposer en vente, Sur peine de confiscation desditz liures: Ensemble d'amende arbitraire, & de tous deppens, dommages & interestz. comme plus à plain est contenu es lettres de Priuilege, Sur ce, Données à Fontainebleau, le quatorziesme iour d'Aoust. L'an de grace Mil cinq cens cinquante & vn. Et de nostre regne le cinqiesme.

Signées Par le Roy en son conseil,

Robillart.